

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS



LE GRAIN DE SEL DE PHILIPPE CAUBÈRE

La culture et l'artiste

DE NOS JOURS, BRANDIR LE MOT "CULTURE" SUFFIT À TOUT ABSOUDRE. Je lui préfère celui d'« art », qui n'est pas la même chose. La culture « rassemble », « réunit », « fédère », comme on le dit du foot. Quand l'art divise, énerve, provoque et scandalise. La culture rassure, l'art inquiète. La culture est attendue, on sait d'où elle vient. On peut trouver des slogans pour la promouvoir. L'art vient toujours par surprise, d'où on ne l'attendait pas, ni comme on l'espérait. La culture suit des modes : si elle veut exister, être validée, consommée, elle y est bien obligée. L'art trahit la mode, l'ignore, la moque, la rejette ou la crée. La culture est devenue un enjeu « politique ». Elle sert des desseins, des carrières, des ambitions. L'art ne sert à rien, ni personne que lui. Et celle ou celui qui l'adore ou en vit : l'artiste, donc, à qui le politique, en fait, s'intéresse assez peu. Sinon pour obtenir son nom sur une liste ou une présence dans sa cour, à la veille d'une élection. La culture, en revanche, le concerne : il y peut régner, communiquer, organiser des soirées, des rencontres, des débats, auxquels beaucoup d'« artistes », d'ailleurs, collaborent et trouvent leur intérêt. L'artiste, lui, travaille, creuse, explore, s'angoisse et bien souvent se tait. Il est seul. Même acteur, même en troupe,



il est seul. Son chemin n'est connu que de lui et encore. En butte aux jugements, aux critiques, aux sarcasmes, aux envies, il doit tracer sa route. C'est ainsi. C'est la vie. Sauf que chemin faisant, c'est lui qui la fabrique. Cette culture. Qui va servir à tous,

aux politiques comme au public, aux professeurs comme aux élèves. Il en est le producteur et le prolétariat. L'an dernier en Avignon, on m'a demandé à la radio ce que je pensais du « théâtre à l'école ». J'ai répondu qu'à mon avis, il y en avait trop. Je provoquais, bien sûr, et ne m'étonnais pas des lettres d'engueulade reçues ensuite de professeurs ayant mal pris la chose. Mais si je pense, comme Ariane Mnouchkine, que les profs sont des héros, je pense aussi qu'ils devraient enseigner aux élèves qu'être artiste est cruel. Le théâtre à l'école, c'est bien : j'en viens, c'est là qu'est

née ma vocation : le théâtre en prison, à l'hôpital, dans l'entreprise, c'est très bien, magnifique, nécessaire, socialiste (au sens du lien social), mais l'art du théâtre et sa tragédie, celle de la vie qu'il implique et de l'engagement qu'il exige (la même inaugurerait son stage par ces mots : « Celle ou celui qui ne veut pas souffrir n'a rien à faire sur ce plateau ! ») mérite aussi le respect, la crainte et l'amitié.

IV

cactus

L'HUMANITÉ DU JEUDI 7 FÉVRIER 2013